

l'éloge mérité sous d'autres rapports par la *psychologie expérimentale* de Drobisch, il nous sera difficile d'espérer que la *psychologie mathématique* que l'auteur nous promet comme complément de son ouvrage, avancera véritablement la science de l'esprit. Le premier livre présente des parties dans lesquelles on reconnaît le talent de l'observateur. La *psychologie mathématique*, destinée à éclairer les variétés de l'expérience par les lumières d'une haute théorie, donnera une *statique* et une *dynamique* complètes *des notions*. Les idées ne seront plus que des forces qui, selon qu'elles seront semblables ou dissemblables, s'ajouteront ou s'entredétruiront. Tout sera soumis à un calcul exact qui montrera que certaines pensées sont tantôt neutralisées tantôt provoquées par certaines autres idées ; et les chiffres auront la première place dans toutes les questions psychologiques.

Quant aux deux autres parties de la métaphysique appliquée, c'est-à-dire, selon Herbart, la *philosophie de la nature* et la *physiologie* (ou *biologie*), elles n'ont été traitées à part par aucun sectateur du herbartianisme. Leurs principes fondamentaux sont, du reste, ceux de la science dont nous venons de tracer l'esquisse.

V.

La logique, nous l'avons vu, n'a d'autre but que de mettre de la clarté dans les idées. S'il arrive que plus on procède avec rigueur, plus les contradictions de notre pensée deviennent évidentes, la métaphysique est là qui s'efforce de faire disparaître ces pénibles oppositions. Reste une troisième série de notions, celles qui sont accompagnées d'un jugement d'approbation ou d'improbation. La science qui s'en occupe c'est